

## Une saison plombée par une mauvaise météo : offre réduite et demande morose

La campagne est extrêmement perturbée par la météo particulièrement mauvaise du printemps et de l'été. Les rendements sont bas du fait d'un manque de nouaison et de maladies. Les calibres, souvent extrêmes, ne correspondent pas à la demande, de toute façon quasiment inexistante toute la saison. Seul le Sud-Est bénéficie d'une météo plus propice à la production et parvient à un bilan plus équilibré. Coté Sud-Ouest et Centre-Ouest, la succession de campagnes mauvaises ou moyennes engendre encore des arrêts de productions.

### GLOSSAIRE

IGP : indication géographique protégée  
Ouest : désigne le regroupement des bassins Sud-Ouest et Centre-Ouest  
quinquennal(e) : se réfère aux cinq campagnes 2016, 2017, 2018, 2019 et 2020  
triennal(e) : se réfère aux trois campagnes 2018, 2019 et 2020

Les données météo sont issues de Météo France.

Les données Kantar concernent la consommation à domicile uniquement ; sont exclus la consommation en vacances, en restauration hors domicile, non destinée à la consommation familiale (consommation au bureau, en snack...). Elles incluent tous les types de melons : Charentais vert, Charentais jaune, Galia, etc.



Retrouvez ce bilan sur notre site [RNM.franceagrimer.fr](http://RNM.franceagrimer.fr) en scannant ce QR code

## Faits marquants

### Un temps maussade qui perturbe la production

La météo du printemps, puis de l'été, pénalise drastiquement la production. Avec des volumes récoltés estimés à 228 500 tonnes, elle est en baisse de 10 % par rapport à la moyenne quinquennale (source : service de la statistique et de la prospective du Ministère de l'Agriculture, SSP Agreste). Seul le Sud-Est voit ses volumes augmenter par rapport à l'an passé, mais cela est aussi dû à une campagne plus longue. Les rendements sont très décevants : la pluie et le froid perturbent la nouaison au printemps, puis les maladies s'enchaînent (bactériose, verticilliose, mildiou, pourriture, vitrescence...). Le manque de chaleur pénalise également le taux de sucre. Un tri important est nécessaire pour obtenir une qualité correcte en rayon. Puis, quand la production est davantage présente, ce sont les calibres qui ne correspondent plus à la demande. Les plus petits melons sont régulièrement jetés. Au final, contrairement à une saison habituelle, le melon est très peu en situation de surproduction. Les bassins du Centre-Ouest et du Sud-Ouest sont même dans une situation de déficit important.

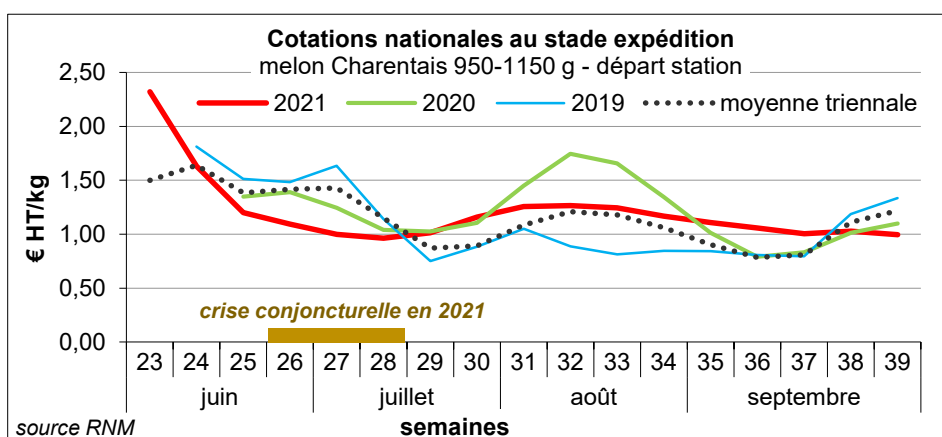
### Une demande en berne tout au long de la campagne

Le temps maussade perturbe également la demande. Le melon est un produit climato-sensible. En l'absence de chaleur et de soleil, deux éléments qui font défaut tout l'été, sa

consommation dégringole. Les quantités achetées par ménage sont ainsi en baisse de 7 % par rapport à la moyenne triennale (FranceAgriMer, d'après Kantar Worldpanel). En début de saison, les prix à l'expédition chutent face à l'absence de demande. Selon l'article L611-4 du code rural, le melon est déclaré en crise conjoncturelle du 28 juin au 19 juillet. Malgré les concessions de prix, le marché peine à se dynamiser. Par la suite, si les cours retrouvent un niveau plus conforme à la moyenne quinquennale, la consommation ne sera pas au rendez-vous, malgré un léger mieux en septembre.

### Un bilan très décevant dans l'Ouest

Après une première quinzaine à des cours bas, les prix du melon sont plus proches de la normale. Pour autant, le bilan n'est pas bon. Si, dans le Sud-Est, la météo permet des volumes corrects, une part importante n'est pas commercialisée dans l'Ouest : tri, calibres trop petits, rendements bas, etc. Pour l'amont de la filière, les hausses des charges ne seront pas compensées partout. Le bilan décevant de la saison, après une année passée déjà compliquée, a des conséquences immédiates pour la filière. Ainsi en deux ans, plusieurs opérateurs ont été contraints de cesser ou de réduire leur activité, y compris chez des leaders du secteur. Les difficultés économiques successives des dernières années mettent donc à mal la filière du melon français.



Après un début de campagne marqué par une crise conjoncturelle, les cours reviennent à un niveau proche de la moyenne, malgré des volumes restreints.

## SOMMAIRE

- Déroulement de la campagne page 2
- D'une campagne à l'autre page 3
- Prix au stade détail page 3
- Chiffres indispensables page 3

## Déroulement de la campagne

### Avril-mai

#### Saisons marocaine et espagnole compliquées et décevantes, production française en difficulté

Le melon d'origine étrangère est présent dès le printemps. La campagne marocaine est en deçà des attentes de l'amont de la filière. Les rendements sont inférieurs de 25 % à ceux attendus. Les volumes sont hétérogènes et la demande peu active. Parallèlement, les melons espagnols arrivent courant mai. La météo ibérique est exceptionnellement mauvaise en cette fin de printemps. Les apports sont tardifs et très en dessous de la normale, notamment dans le bassin de Murcia, principale zone de production. Par ailleurs, la consommation n'est pas encouragée par la mauvaise météo en France. La pluie est présente sur la majeure partie du territoire. L'Hexagone n'avait pas connu de mois de mai aussi pluvieux depuis 2013 (15 à 20 jours de pluie sur une grande partie du pays). Les températures restent aussi inférieures aux normales. La météo perturbe la demande en melon d'origine étrangère, mais également les travaux de culture du melon français. Alors que les surfaces plantées sont plutôt stables (12 000 ha selon Agreste), la production française est d'ores et déjà affectée, que ce soit en volume ou en qualité. Pour autant, la pénurie des autres fruits et légumes d'été, due au gel du printemps, laisse envisager un report de consommation sur le melon, et de bonnes perspectives de vente. En fin de mois, le Sud-Est débute sa saison avec quelques ventes de melons précoces, sous serres.

### Juin

#### Arrivée hétérogène du melon français

Après un début très poussif, les volumes espagnols se développent dans la saison avec le retour du beau temps en semaines 24 et 25. Ils concurrencent le début de campagne français. Néanmoins, ils décroissent rapidement. En France, les melons manquent, avec un début très progressif dans le Sud-Est. L'excédent d'eau, supérieur à 50 % sur le mois, pénalise la production. Mais, si les volumes disponibles<sup>(1)</sup> sont encore restreints, le marché se met en place avec difficulté. La fourchette de prix entre les expéditeurs est large, chacun cherche à se positionner alors que la visibilité sur la campagne à venir est encore très limitée. Ailleurs, les campagnes Sud-Ouest et Centre-Ouest peinent à démarrer. Le printemps maussade engendre une mauvaise pollinisation qui pénalise les volumes et retarde l'entrée sur le marché. De plus, les problèmes sanitaires sont nombreux (bactériose, verticilliose, mildiou, etc.) et nécessitent un tri conséquent en station. D'après le Bulletin de Santé du Végétal Nord-Aquitaine, les pertes vont de 10 à 100 % des volumes selon les parcelles sur ce bassin.

### Juillet

#### Manque de production et prix bas

Le melon est déclaré en crise conjoncturelle<sup>(2)</sup> à compter du 28 juin pendant 15 jours ouvrés. Les cours sont en dessous des niveaux historiques. La demande n'est toujours pas là, alors que le Sud-Est dispose désormais de volumes plus conséquents. Pour autant, l'offre globale est encore très en deçà des quantités habituelles, d'autant plus que l'Ouest n'est pas encore bien présent. Les maladies y sont nombreuses quand ce ne sont pas les pluies qui perturbent l'accès aux champs. Dans les parcelles, selon les expéditeurs, jusqu'à 50 % des melons ne peuvent pas être commercialisés. Ainsi, la qualité est par exemple insuffisante pour permettre de respecter le cahier des charges de l'IGP Haut-Poitou. L'ambiance de marché est franchement morose. Dans les zones touristiques habituellement dynamisées par les vacances scolaires, le manque de soleil pèse toujours sur la demande. Les opérations commerciales du 14 juillet fluidifient le marché et contribuent, de manière précaire, à son rééquilibrage. Le melon sort de crise le 19 juillet, alors que l'été semble enfin commencer. Mais, le temps maussade revient vite. Par ailleurs, la Covid-19 et l'instauration d'un pass sanitaire pour diverses activités contribuent à l'ambiance commerciale morose. D'après certains opérateurs, les touristes semblent moins consommer dans les zones côtières alors que les grossistes restent frileux dans leurs commandes. En deuxième quinzaine de juillet, l'offre se développe davantage. Les calibres sont plus gros, conséquence de la faible charge des fruits. Mais, les acheteurs préfèrent un melon de taille plus standard. Les gros calibres se vendent donc difficilement et affectent également le prix des calibres 800-1 150 g. Les différences de cours selon la taille sont peu marquées par rapport à d'autres années. En fin de mois, le creux de production s'accroît avec moins de volumes dans le Sud-Est, du fait de la mauvaise météo du printemps.

### Août

#### Équilibre morne malgré un déficit de production

Les gros calibres pèsent toujours sur le début de mois, mais la gamme s'équilibre finalement rapidement. L'inquiétude grandit au fur et à mesure de l'avancée des semaines pour l'amont de la filière, notamment à l'Ouest. Des volumes plus importants et des prix corrects deviennent nécessaires pour pouvoir envisager un bilan, sinon bon, au minimum à l'équilibre. Comparativement à l'année passée, dont le volume était similaire et qui constituait déjà un creux de production historique, la demande est très timide. Elle ne crée pas de phénomène de pénurie : les cours n'augmentent pas suffisamment pour compenser les pertes. De plus, pour l'amont de la filière, le coût de production

augmente avec la hausse des charges : prix des intrants, notamment le plastique, besoin de plus de personnel pour une même quantité de melons commercialisés, etc. La dernière partie de campagne s'annonce déterminante alors que le temps ensoleillé gagne enfin toute la France à partir du 15 août. Les volumes s'améliorent en Centre-Ouest, mais sont toujours à la peine dans le Sud-Ouest. Pour autant, les acheteurs sont toujours très prudents, l'ambiance de marché est franchement morose, sans enthousiasme. Les calibres sont en décalage avec la demande. Les plus petits fruits, présents dans l'Ouest, pénalisent grandement la valorisation de la production et ne sont pas tous vendus. Dans le Sud-Est, les melons sont plus gros. Ils suffisent largement à fournir la demande nationale. Les vacances scolaires se terminent alors qu'à aucun moment la consommation n'a été conforme à celle d'un été classique. Quant à la demande, les volumes achetés sont en deçà de la moyenne de mai à août, ce dernier mois étant le plus déficitaire (FranceAgriMer d'après Kantar World Panel).

### Septembre

#### Volumes supérieurs à l'an passé mais commerce toujours aussi difficile

La semaine de la rentrée scolaire est très compliquée pour un marché du melon atone. Dans le Sud-Est, la fin de campagne se précise tandis que les volumes progressent dans l'Ouest, mais ils sont encore trop composés de petits calibres. Quelques offres promotionnelles permettent un léger mieux, au prix de baisses de cours y compris sur le 800-950 g. Après un week-end estival en deuxième semaine du mois, la production revient à un niveau normal et même soutenu et les consommateurs sont au rendez-vous dans le Centre-Ouest. La qualité progresse dans les parcelles, même si les problèmes de tenue freinent la demande. Des concessions de prix sont nécessaires et les hausses habituelles de fin de saison n'ont pas lieu. La fin de campagne se dessine. Dans le Sud-Est, de plus en plus d'opérateurs sont à l'arrêt. Toutefois, ce bassin est présent davantage qu'habituellement en septembre, notamment du fait des producteurs camarguais. L'activité progresse rapidement vers un rythme de fin de campagne, avec une demande plus en retrait. Les cours peinent à se maintenir et l'ambiance est à nouveau morose. La production diminue dans tous les bassins. Les arrêts sont échelonnés dans le temps. Dès mi-septembre pour le Sud-Est, la saison s'achève. À la fin du mois, le Sud-Ouest voit sa campagne de commercialisation se clôturer rapidement avec des orages et pluies. Dans le Centre-Ouest, quelques melons sont encore disponibles dans les parcelles. Mais, ils ne seront pour la plupart pas ramassés en raison d'une insuffisance de maturité, de problèmes de qualité, de l'absence de débouchés de commercialisation.

(1) Volumes disponibles = volumes disponibles à la vente (récolte + stock) : un même melon peut donc être compté plusieurs jours consécutifs en cas de report de stock

(2) En référence à l'article L.611-4 du Code rural et de la pêche maritime, le melon est déclaré en crise conjoncturelle après deux jours consécutifs de prix anormalement bas (indicateur de marché inférieur de 15 % à la moyenne olympique hebdomadaire des cinq dernières années).

# D'une campagne à l'autre

## Cours au stade expédition dans les principales régions de production melon charentais catégorie I calibre 650-800 g - en € HT/kg - source RNM

### GRAND SUD-EST

sem	2021	2020	2019
23	2,19		
24	1,45		1,65
25	0,95	1,19	1,26
26	0,90*	1,45	1,32
27	0,95*	1,25	1,66
28	1,13*	0,95	1,21
29	1,24	0,85	0,73
30	1,38	0,99	0,90
31	1,38	1,53	1,04
32	1,30	1,88	0,96
33	1,04	1,57	0,95
34	0,83	1,26	
35	0,76	0,99	
36	0,76	0,92	
37			
38			
39			

### SUD-OUEST

sem	2021	2020	2019
23			
24			
25			
26			
27		1,22	1,74
28	1,02*	1,02	1,18
29	1,18	0,95	0,77
30	1,32	1,04	0,96
31	1,50	1,54	1,04
32	1,41	1,81	0,97
33	1,23	1,57	0,93
34	0,95	1,08	1,00
35	0,82	0,91	1,00
36	0,80	0,99	1,17
37	0,81	1,24	1,37
38	0,84		
39			

### CENTRE-OUEST

sem	2021	2020	2019
23			
24			
25			
26			1,39
27	0,77*	1,25	1,61
28	1,08*	1,13	1,16
29	1,13	1,11	0,77
30	1,25	1,10	0,83
31	1,39	1,43	0,94
32	1,32	1,90	1,00
33	1,09	1,48	0,98
34	0,88	1,09	0,95
35	0,70	0,80	0,99
36	0,65	0,76	0,97
37	0,66	0,70	0,93
38	0,66		1,14
39	0,71		

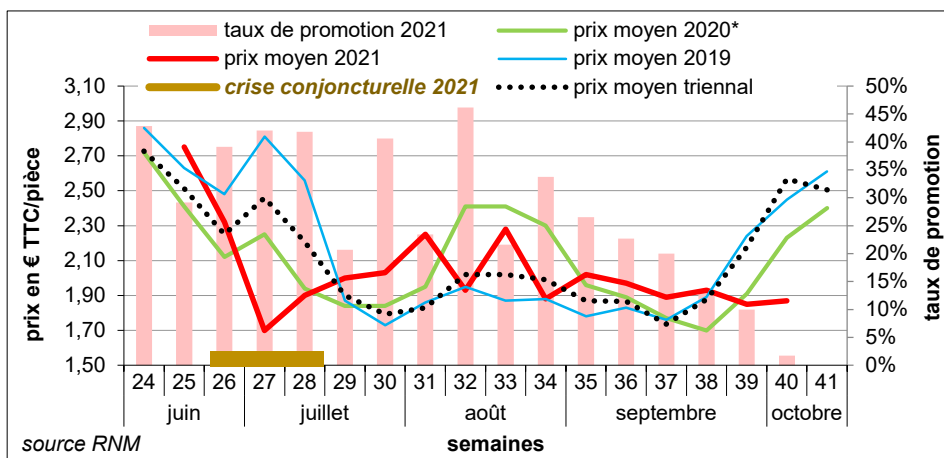
\* période de crise conjoncturelle

La trop forte proportion de petits calibres en deuxième partie de campagne pèse sur les cours du calibre 600-850 g.

## Prix au stade détail

### Prix au stade détail sur les trois dernières campagnes

melon Charentais origine France (calibre 800-1150 g en 2019 et 2021, drive en 2020\*)



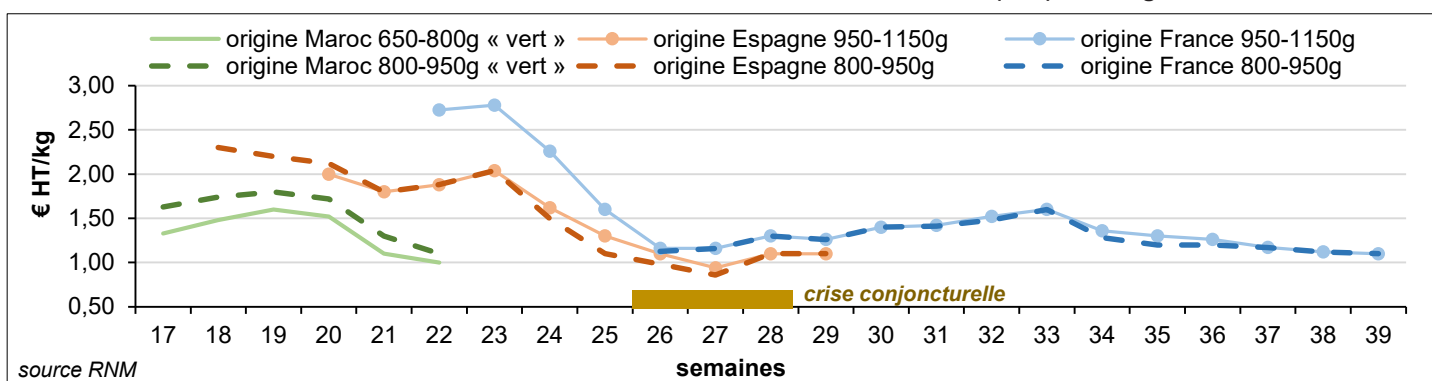
Fin juin, les prix chutent drastiquement durant la période de crise conjoncturelle. Par ailleurs, les promotions sont moins nombreuses et moins régulières que l'année passée dans un contexte d'importantes difficultés de production.

\* Les cours 2020, à l'exception des semaines 40 et 41, correspondent à des prix issus d'une enquête sur des sites de vente "drive", mise en place durant la crise sanitaire. Les prix relevés concernent le melon origine France sans distinction de calibres.

Les résultats de cette enquête sont donnés à titre indicatif et ne sont pas comparables à ceux de l'enquête détail GMS.

## Chiffres indispensables

### Cotations du melon charentais sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis



La campagne marocaine, chaotique, démarre tardivement. Les volumes de melons espagnols s'accroissent également de façon hétérogène. Ils sont présents une grande partie du mois de juillet et perturbent le début de campagne de l'origine France.

# Chiffres indispensables (suite)

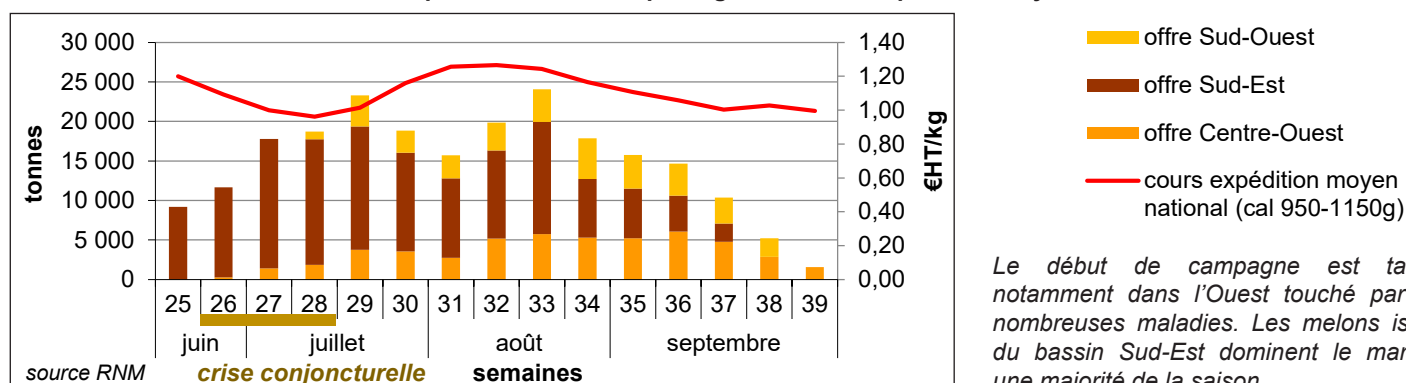
**Cotations au stade expédition des principales régions de production par calibre**  
en € HT/kg (GSE = Grand Sud-Est / SO = Sud-Ouest / CO = Centre-Ouest) - source RNM

sem	650-800 g			800-950 g			950-1150 g			1150-1350 g			1350-1750 g		
	GSE	SO	CO	GSE	SO	CO	GSE	SO	CO	GSE	SO	CO	GSE	SO	CO
23	2,19			2,34			2,32			2,19					
24	1,45			1,67			1,63			1,57			1,32		
25	0,95			1,40			1,20			1,17			1,01		
26*	<b>0,90</b>			<b>1,16</b>		<b>1,26</b>	<b>1,05</b>		<b>1,14</b>	<b>1,00</b>			<b>0,83</b>		
27*	<b>0,95</b>		<b>0,77</b>	<b>1,13</b>		<b>1,13</b>	<b>1,01</b>		<b>0,99</b>	<b>0,96</b>		<b>0,89</b>	<b>0,80</b>		
28*	<b>1,13</b>	<b>1,02</b>	<b>1,08</b>	<b>1,00</b>	<b>1,13</b>	<b>1,11</b>	<b>0,86</b>	<b>1,03</b>	<b>1,00</b>	<b>0,93</b>	<b>0,95</b>	<b>0,96</b>	<b>0,76</b>	<b>0,84</b>	<b>0,84</b>
29	1,24	1,18	1,13	1,10	1,19	1,17	0,95	1,06	1,03	0,88	0,94	0,96	0,73	0,81	0,79
30	1,38	1,32	1,25	1,36	1,27	1,31	1,16	1,16	1,16	1,01	1,05	1,03	0,83	0,90	0,84
31	1,38	1,50	1,39	1,48	1,46	1,41	1,25	1,30	1,22	1,05	1,16	1,07	0,86	0,97	0,85
32	1,30	1,41	1,32	1,48	1,47	1,47	1,25	1,30	1,25	1,08	1,17	1,08	0,90	1,00	0,89
33	1,04	1,23	1,09	1,45	1,41	1,43	1,25	1,25	1,23	1,08	1,20	1,09	0,89	1,03	0,92
34	0,83	0,95	0,88	1,35	1,27	1,34	1,16	1,18	1,16	1,06	1,15	1,07	0,88	1,06	0,94
35	0,76	0,82	0,70	1,25	1,18	1,18	1,09	1,12	1,11	0,98	1,13	1,04	0,84	1,02	0,92
36	0,76	0,80	0,65	1,20	1,14	1,08	1,05	1,09	1,04	0,96	1,10	1,02	0,83	0,97	0,90
37		0,81	0,66	1,19	1,14	0,94	1,00	1,05	0,96	0,92	1,02	0,97	0,80	0,89	0,85
38		0,84	0,66		1,18	0,92		1,09	0,97		1,01	0,94		0,82	0,84
39			0,71			1,01			1,00			0,96			0,84

\* période de crise conjoncturelle

La saison débute rapidement dans le Sud-Est. Mais elle est plus tardive dans l'Ouest en raison des mauvaises conditions météorologiques. Les cours ne suffisent pas à compenser les pertes de production de l'amont de la filière.

## Volumes disponibles à la vente par région et cours expédition moyen national



## La production française

CO = Centre-Ouest / SO = Sud-Ouest / SE = Sud-Est

source SSP, service de la statistique et de la prospective du Ministère de l'Agriculture (estimation au 01/11/2020)

SURFACES en hectares	CO	SO	SE	autres régions	France
Serres	26	20	498	19	563
Plein air	3 567	2 755	5 186	39	11 547
<b>TOTAL</b>	<b>3 593</b>	<b>2 775</b>	<b>5 684</b>	<b>58</b>	<b>12 110</b>
évolution 1 an	+0 %	+4 %	+1 %	///	-1 %
évolution 5 ans	-15 %	-11 %	+4 %	///	-6 %

VOLUMES en tonnes	CO	SO	SE	autres régions	France
<b>TOTAL</b>	<b>43 804</b>	<b>57 110</b>	<b>126 805</b>	<b>789</b>	<b>228 508</b>
évolution 1 an	-27 %	-11 %	1 %	///	-9 %
évolution 5 ans	-45 %	-6 %	13 %	///	-10 %

Malgré des surfaces stables, la production chute de manière importante dans l'Ouest, conséquence d'une météo très défavorable.

La production du Sud-Est, présente plus longtemps, permet d'obtenir un bilan plus équilibré.